Emmanuel HOURCADE

GEORG FORSTER : PERFECTIBILITÉ ET CRITIQUE INTERNE DES CIVILISATIONS EUROPÉENNES

PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

Introduction

Dans les années 1770, le concept de perfectibilité se répand largement dans les écrits de nombreux auteurs des Lumières allemandes. Cette période coïncide avec les premiers travaux de Georg Forster, qui développe ses idées en même temps que le concept de perfectibilité s'impose dans l'espace germanique. Naturaliste et botaniste de formation, Forster est un autodidacte qui joue un rôle majeur dans la sociabilité scientifique des Secondes Lumières allemandes, sans jamais en devenir lui-même une figure centrale. Il produit un discours original dans de nombreux domaines des Lumières qui font polémique, et se trouve, par la diversité de ses intérêts, au centre de nombre des plus importantes controverses de la seconde moitié du XVIII^e^ siècle. Sa position dans ces controverses se nourrit des réflexions de nombreux auteurs, allemands, anglais, écossais ou français notamment. Si Forster est l'un des auteurs qui emploie la perfectibilité dans ces domaines les plus divers de la pensée, c'est notamment en raison de sa formation d'autodidacte, qui lui permet d'appliquer sa réflexion à différents champs de la connaissance. Plus encore, la perfectibilité joue souvent chez Forster le rôle d'un pont entre différents domaines dans son parcours intellectuel personnel, Forster articulant ces domaines au sein d'un tout dans lequel la perfectibilité est centrale.

La perfectibilité acquiert progressivement un statut de concept central de l'histoire des idées de la deuxième moitié du XVIII^e^ siècle. Pourtant, la genèse de ce concept rousseauiste, conçu de toutes pièces dans une visée en partie polémique, ne semblait guère le prédestiner à un tel succès. La perfectibilité entre dans l'espace germanique au moment précis où la théorie de la connaissance et le modèle d'explication de la nature et de l'homme connaissent un bouleversement radical. La grande diversité des significations du concept en fonction des auteurs dissimule une tendance de fond de la pensée de la deuxième moitié du Siècle des Lumières. La perfectibilité est représentative du caractère ambivalent du XVIII^e^ siècle : son

indétermination originelle la rend féconde dans de nombreux domaines. Elle confronte les philosophes et les écrivains européens à des questions qui, si elles sont anciennes pour la plupart, sont reposées dans des conditions nouvelles, avec une acuité et une urgence jusqu'alors inconnues, en raison même du développement des sciences, des connaissances, des structures politiques et économiques ou encore des contacts avec d'autres civilisations. Cette mise à l'épreuve des idées européennes par l'ouverture d'un nouveau champ d'application particulièrement étendu coïncide avec la remise en question de certains modèles sur lesquels les Européens pensaient pouvoir se reposer. La perfectibilité apparaît à la fois comme un élément important d'un modèle alternatif d'explication du monde et comme un outil de mise à l'épreuve radicale, mais peut-être nécessaire, des fondements théoriques de la culture européenne.

C'est en 1755 que le concept de perfectibilité apparaît sous la plume de Rousseau, dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Le terme est un néologisme, il n'existe dans aucune langue avant la genèse du texte en 1753-1754[1]. Il s'agit également du seul grand texte de Rousseau dans lequel le concept apparaît : il ne se retrouve ni dans le *Contrat social*, ni dans l'*Émile ou De l'éducation.* Rousseau semble abandonner ce concept, peut-être en raison même des controverses qu'il avait fait naître : le philosophe de Genève craignait sans doute que la polémique qui ne manquerait pas de réapparaître autour du concept prenne une place disproportionnée dans la réception de ses écrits. À compter de sa réception dans l'espace germanique à la fin des années 1750, avec la traduction du second *Discours* en allemand par Moses Mendelssohn, l'intérêt des écrivains germanophones pour le concept ne se dément plus jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Comment expliquer cet intérêt inattendu des écrivains allemands pour la perfectibilité, clé de voûte d'un système rousseauiste que ces mêmes écrivains rejettent dans leur grande majorité ?

La perfectibilité se caractérise par son caractère ouvert : elle est une potentialité humaine, un cadre de l'action qui, dans sa définition, reste suffisamment limitée pour ne porter par elle-même aucune valeur. Le simple emploi du terme laisse ouvertes un certain nombre de questions essentielles : quelle est la nature de cette faculté ? Quel est cet être qui peut

[1] On trouve en latin le concept de *perfectibilitas* sous la plume de Georg Bernhard Bilfinger en 1725, mais, malgré la proximité étymologique, il a des implications toutes autres que le concept de perfectibilité. Il s'agit d'un concept scolastique qui se déploie dans le champ théologique et qui décrit non pas une capacité de l'homme à se perfectionner, mais une certaine dimension de la perfection divine.

perfectionner, et que perfectionne-t-il ? Est-ce l'être humain seulement, ou bien également l'animal ? Parmi les êtres humains, est-ce que tous sont susceptibles de perfectionnement, ou bien seulement une partie de l'humanité ? Comment définir le perfectionnement dont il est question ici ? Ce perfectionnement est-il voué à atteindre une perfection, et dans l'affirmative, laquelle ? Faut-il envisager uniquement la perfectibilité d'une manière réflexive, c'est-à-dire la capacité personnelle à se perfectionner, ou bien désigne-t-elle également le perfectionnement venu de l'extérieur d'un objet, d'un animal, voire d'autres êtres humains ? Quelle est l'origine de cette faculté ou de cette capacité ? Fait-elle partie de la nature de celui qui perfectionne ou se perfectionne, ou bien est-ce son environnement qui développe en lui cette faculté ? S'agit-il d'une faculté qui relève de l'esprit, ou bien des sens ? Existe-t-il une perfection prédéterminée qui constitue l'horizon de cette perfectibilité ? Si c'est le cas, comment cette perfection se définit-elle ? En fonction des réponses à ces questions, le concept peut avoir des champs d'application radicalement différents et venir à l'appui de systèmes antagonistes. Par exemple, la perfectibilité peut être employée par certains auteurs comme une critique de l'évolution des sociétés européennes, ou bien à l'inverse, comme le germe d'un progrès européocentré. Cela explique à la fois le grand succès du concept dans toute l'Europe durant la seconde moitié du XVIII^e siècle et la grande difficulté qu'il y a à dégager des traits communs à la perfectibilité, en particulier si on envisage le concept à l'échelle européenne.

Il est important de distinguer le concept de perfectibilité de concepts qui peuvent sembler voisins, voire synonymes à première vue, mais qui, pour des raisons diverses, ne recouvrent que certaines de ses dimensions, voire, dans certains cas, peuvent être employés d'une manière diamétralement opposée.

Si le concept de perfectibilité se construit étymologiquement sur celui de perfection, il définit cependant un tout autre horizon : chez un grand nombre d'auteurs de l'espace germanique, l'idéal de progression de l'homme passe, au milieu du XVIII^e siècle, du concept de perfection à celui de perfectibilité. Dorénavant, l'humanité ne doit plus s'efforcer de se rapprocher d'une perfection qui lui viendrait de Dieu, selon un modèle physico-théologique, mais de développer les manifestations de sa capacité à se perfectionner. De fait, l'emploi du concept de perfectibilité n'implique pas nécessairement une faculté de l'homme à atteindre effectivement la perfection : chez nombre d'auteurs, cette perfection reste non seulement inaccessible, mais même inconnaissable ; chez d'autres,

il n'est pas même certain qu'elle existe. Le glissement qui s'opère a de nombreuses conséquences, il remet notamment en question l'anthropocentrisme, en particulier chez les auteurs empiristes : on constate dans l'expérience un perfectionnement de l'homme et on induit de ce perfectionnement une capacité de l'homme à se perfectionner. On peut supposer qu'à ce perfectionnement correspond une perfection universelle de l'humanité, c'est notamment la thèse du philosophe suisse Isaak Iselin, qui a beaucoup travaillé sur la philosophie de l'histoire ; mais pour d'autres auteurs, on formule ainsi une hypothèse insuffisamment fondée dans l'expérience. L'idée d'une perfection divine ainsi que la définition des fins de l'homme par une aspiration à se rapprocher de cette perfection divine existent toujours chez certains auteurs ; mais l'histoire de l'humanité, les rapports de l'homme à son milieu, la théorie de la connaissance humaine ne s'organisent plus autour de cette idée d'une perfection divine dont il s'agirait de se rapprocher.

La perfectibilité incarne en partie la remise en question de la croyance dans la raison et le progrès qui se met en place à la fin du XVIII^e^ siècle. La perfectibilité, qui n'implique pas l'existence d'une perfection, n'implique pas même l'existence d'un perfectionnement chez certains auteurs : si être perfectible, c'est être susceptible de se perfectionner, il est possible d'envisager que cette perfectibilité présente en germe ne soit pas actualisée, ou bien qu'elle soit employée au service d'un perfectionnement qui n'en a que le nom. L'exemple le plus extrême en est fourni par l'inventeur du concept lui-même : chez Rousseau, la perfectibilité amorce la réalisation d'un perfectionnement qui conduit tout droit à la décadence complète de l'homme. Rares sont les philosophes à être aussi négatifs que Rousseau l'a été à l'égard de son propre concept, mais il n'en reste pas moins que nombre d'entre eux, à la suite de la critique des sociétés européennes par Rousseau, attribuent une charge négative et une visée polémique au terme de perfectibilité, en soulignant précisément que cette capacité de l'homme à se perfectionner n'est pas toujours employée, et lorsqu'elle l'est, pas toujours à bon escient. En fonction des circonstances, la perfectibilité peut mener à différentes formes de perfectionnement, comme l'affirment certains philosophes des Lumières écossaises comme Adam Ferguson.

Il faut également se garder de confondre la perfectibilité avec une tendance au progrès. Le progrès est un concept fermé qui repose sur un postulat : penser le progrès suppose un système d'une évolution linéaire